

**LE JOUR, 1949**  
**01 MAI 1949**

### **PROPOS DOMINICAUX – LE SPIRITUEL TEND À REFLEURIR**

Partout le spirituel tend à refleurir par dessus les illusions mortes. La science n'apporte plus rien qui soit un réconfort pour le cœur. De tous les horizons, de tous les coins du monde, des grandes capitales noyées dans le tumulte, un appel aux puissances de l'infini s'élève. C'est un bruit encore sourd qui monte vers les dieux et vers l'Eternel et qui traduit dans le langage de la douleur la détresse du monde.

La génération qui décline et celle qui va vers ses vingt ans, l'avenir et le passé que la sécheresse du présent déconcerte et afflige se tournent vers les forces invisibles, vers la Sagesse qui se manifeste par des plans prodigieux. Et nous voyons, comme on l'a toujours vu, les chutes de l'orgueil annonçant l'exaltation des humbles.

C'est une folie vraiment démesurée de limiter aux biens de la terre la destinée de l'homme. Les choses que nous quittons en mourant, comment suffiraient-elles à nous faire vivre ? Les beaux jeunes hommes qui se font tuer à la guerre, est-ce assez de la grandeur de la cité terrestre pour justifier leur trépas ? Et comment s'obstiner à donner à ceux qui se sacrifient l'oubli et le néant pour fin dernière ?

Un vent de révolte est sur l'humanité que les savants ne nourrissent plus. A peine sort-on de la disette matérielle qu'il faut gémir de la surabondance et des maux qu'elle engendre.

Si le temps tarde à venir où une certaine austérité consentie s'établira comme une condition du bonheur, nous verrons le jour où ces choses éclateront comme les bourgeons et les fleurs après les sèves. Il faudra moins de calories en excès et plus de pensées profondes ; moins d'appétits furieux et plus de charité vécue ; moins d'alcools et d'images folles et plus de méditations sur les origines et les splendeurs de la vie.

L'homme "économique" paraît de plus en plus une dérision. Au delà des besoins inhérents à notre nature, ce qu'il faudra satisfaire c'est un désir d'amour qui est à l'origine même de l'être, une soif immense de ce qui est vaste et pur et qui au delà de l'écoeurement de nos ripailles et de "nos amours décomposés" (Baudelaire) survit dans l'esprit et par lui.